

Pascal Joly

# Le bourgeois dupé



d'après le bourgeois Gentilhomme  
de Molière

# Le bourgeois dupé

[Le bourgeois dupé](#)

[Genèse](#)

[Prélude](#)

[Premier tableau - Acte 1](#)

[Acte 2](#)

[Deuxième tableau - Acte 3](#)

[Acte 4](#)

[Epilogue](#)

[Biographie Pascal Joly](#)

[Biographie Molière](#)

[Page de copyright](#)

# **Le bourgeois dupé**

---

Adaptation du Bourgeois Gentilhomme de Molière

Théâtre

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début d'une représentation, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD 11is rue Ballu 75009 PARIS*

*La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproduction destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.*

## **Genèse et création**

J'ai voulu créé un Bourgeois gentilhomme résolument moderne, une ambiance boite de nuit, un relookage à la Cristina Cordula avec un costume androgyne. De quoi bouger nos préjugés. Le prélude nous montre que Covielle n'en est pas à son premier coup. « J'ai les acteurs, j'ai les habits tout prêts, laissez-moi faire seulement. »

Créé au théâtre Jeanne d'Arc à Saint Philbert de Grand lieu en 2017

### **Décors :**

A jardin une coiffeuse et une chaise, au centre un fauteuil, à mi cour une table basse et deux chaises, en fond de scène un paravent.

**Personnages :**

6 à 15 comédiens

Par ordre d'entrée en scène

MONSIEUR JOURDAIN, bourgeois.

MADAME JOURDAIN, sa femme.

NICOLE, servante.

CLÉONTE, amoureux de Lucile.

COVIELLE, valet de Cléonte.

DORANTE, comte, amant de Dorimène.

DORIMÈNE, marquise.

MAÎTRE DE MUSIQUE.

MAÎTRE À DANSER.

MAÎTRE D'ARMES.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.

LE MUFTI

+ gardes du corps, grand turc, turcs

# Prélude

---

*Prélude musicale Vivaldi Nisi Dominus contre-ténor.*

*La scène est peu éclairée, ambiance froide.*

*La scène est vide, au centre un homme gît à terre, sur lui un tee short et une cravate, en bas une mini-jupe et des bas, sur le sol une perruque et des chaussures à talons ainsi que des bouteilles vides. L'homme et son logis, sont dépouillés de toute part, il se lève, se frotte le crane, ramasse des bouteilles vides. Il regarde avec effroi sa tenue et sort en criant.*

*On entend des rires, on court de partout dans les coulisses*

*La voix de Covielle – Et de cinq !*

*Noir brutal*

# Premier tableau - Acte 1

---

## Scène 1

*Entrée dynamique du Maître de musique, look à la Florent Pagny et maître à danser en tenue de sport fitness.*

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez là, en attendant qu'il vienne.

MAÎTRE À DANSER.- Et vous aussi, de ce côté.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Est-ce fait ?

MAÎTRE À DANSER.- Oui.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Voyons... Voilà qui est bien.

MAÎTRE À DANSER.- Est-ce quelque chose de nouveau ?

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Oui, c'est un air pour une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

MAÎTRE À DANSER.- Peut-on voir ce que c'est ?

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Vous l'allez entendre, avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

MAÎTRE À DANSER.- Nos occupations, à vous, et à moi, ne sont pas petites maintenant.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux. Ce nous est une douce rente que ce Monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête. Et votre danse, et ma musique, auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

MAÎTRE À DANSER.- Non pas entièrement ; et je voudrais pour lui, qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paye bien ; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin, que de toute autre chose.

MAÎTRE À DANSER.- Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire. Les applaudissements me touchent ; et je tiens que dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux, que de se produire à des sots ; que d'essuyer sur des compositions, la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art ; qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage ; et par de chatouillantes approbations, vous régaler de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues ; de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien,